

Telle est la méthode de maltage adoptée à la distillerie de Buir. Comparons maintenant le maltage pneumatique à l'ancien système.

L'avantage est au maltage pneumatique sous tous les rapports. Il rend le travail tout à fait indépendant de la température extérieure, car le maltage se pratique aussi facilement en été qu'en hiver. Dans le maltage pneumatique la croissance des radicelles est absolument régulière, ce qui n'existe pas dans le maltage à la main. Dans cette dernière méthode l'écart de température qui existe entre les couches supérieures et les couches inférieures est très sensible et entraîne l'irrégularité de la croissance. Le pelletage ne peut remédier à cet inconvénient que dans une certaine mesure. Dans le maltage pneumatique, au contraire, la température est souvent la même aux différentes profondeurs de la couche d'orge ; la différence est rarement supérieure à 1° quand l'air vicié est rapidement évacué. Enfin la main-d'œuvre est sensiblement diminuée.

LES PROGRES ECONOMIQUES DU JAPON

Les dernières statistiques permettent d'apprécier les énormes progrès qu'a faits le Japon dans ce dernier quart de siècle. On sait que la population du Japon était de 33 millions d'habitants en 1872 ; en 1893, elle avait dépassé 41 millions d'habitants. C'est un accroissement de 25 0/0 en vingt ans. Les ressources agricoles ont augmenté proportionnellement à l'augmentation de la population, comme le constate une correspondance fort intéressante de Kumamoto au *Journal de Genève*.

De 1880 à 1893, le terrain cultivé en rizières a augmenté de 2,500,000 à 2,750,000, la superficie des champs de blé et d'orge de 1,430,000 à 1,740,000 hectares ; en même temps, une grande partie des rizières était transformée en plantations de mûriers et d'arbres à thé. Pendant la même période la production du riz a augmenté de 25 0/0, la production du blé de 58 0/0, la production des patates de 84 0/0. Cet accroissement de la production agricole a été obtenu, paraît-il, par le perfectionnement des engrais.

Tandis qu'en 1880, la production de la soie s'élevait à 597,000 kokon (1 kokon = 180 litres environ), en 1894 le total était de 1,800,000 kokon. La production du thé était en 1880, de 597,000 kouammé (1

kouammé = 6 livres) ; en 1894, elle était de 1,800,000 kouammé.

Le développement de l'industrie a marché de pair avec celui de l'agriculture. En 1883, il y avait au Japon 84 fabriques et usines, avec une force motrice de 1,748 chevaux ; dix ans plus tard, il y en avait 1,100 avec 35,000 chevaux. Le progrès des filatures de coton est remarquable. De 1886 à 1894, le nombre de broches s'est augmenté de 65,000 à 663,000, et lorsque les filatures en cours de construction seront en opération, il y en aura 1,100,000.

Il y a, il est vrai, le revers de la médaille. Les profits énormes réalisés ont conduit à la spéculation ; déjà les fabriques de tissus de coton produisent plus qu'il n'en est de mandé ; l'année prochaine sera fatale à toutes les petites filatures qui ne pourront survivre à la crise qui commence.

Les capitalistes japonais prétendent faire concurrence à l'industrie européenne en Chine même, et une compagnie vient de se former avec un capital de 1 million de piastres pour établir une filature à Shanghai. L'importation du fer en lingots est un symptôme caractéristique du progrès général de l'industrie. En 1872, elle s'élevait à 50,000 catties (1 catty = 133 livres) ; en 1880, 8,828,000 ; en 1894, 61,000,000 !

On pousse activement la construction des lignes de chemins de fer. Il n'y a pas moins de 1,100 milles de voies à terminer sur les lignes déjà en exploitation partielle, et les derniers six mois ont vu l'éclosion de plus de dix compagnies nouvelles.

Au Japon, le transport d'une lettre sur le territoire de l'empire ne coûte que 5 centimes jusqu'à 15 grammes. Cependant, en 1872, les Japonais appréciait si peu les bienfaits de la poste que le nombre total des lettres, cartes correspondances et journaux passant par la poste n'était que de 2,500,000 par an pour une population de 33 millions d'âmes, à peu près une lettre pour 13 habitants. L'année passée, ce chiffre a atteint 370 millions.

Ce qui a progressé le moins au Japon, c'est l'instruction primaire. En 1893, ce grand empire, avec une population de quarante-un millions, ne dépensait que onze millions de piastres pour l'éducation publique, moins de 65 centimes par tête. Des 7,200,000 enfants en âge de fréquenter l'école, seulement 4,200,000 y allaient, soit 15 p. c. en moyenne.

L'instruction primaire n'est pas gratuite, mais elle ne revient en moyenne qu'à 1 fr 75 par enfant et

par an. Cependant, plus d'un tiers des enfants du Japon n'ont jamais mis les pieds à l'école, 1 million 500,000 étaient trop pauvres pour payer l'écolage, les autres étant empêchés, soit par la maladie, soit par d'autres causes qui ne sont pas spécifiées dans le rapport. Plus d'un demi-million sont obligés de quitter l'école avant l'âge de dix ans pour aider leurs parents.

Le salaire des instituteurs est de 225 francs par an en moyenne. Il varie de 7.50 piastres à 13 par mois pour les hommes, et de 5 piastres à 8 pour les femmes.

En 1890, la population scolaire comprenait seulement 66 0/0 pour les garçons et 32 0/0 pour les filles. Il y a donc encore beaucoup à faire sous ce rapport.

LES BOIS D'EBENISTERIE

Le bois d'amboine est un des plus précieux qui existent. Il offre à peu près le même aspect que la loupe d'orme de belle qualité, mais il est cependant encore plus délicat. Sa cherté est cause qu'on ne l'emploie guère pour les meubles, on en fait des coffrets, caisses de pendules, etc. Viennent ensuite l'ébène noire, que le commerce tire d'Afrique, mais dont la plus belle arrive de l'île Maurice, l'ébène verte, d'un vert olive foncé fournie par Madagascar, l'ébène de Portugal, venant d'Amérique veinée de noir et de fauve ; le bois de gaiac, vert brun, varié, venant d'Amérique ; le bois de grenadille, vert foncé, provenant de Cochinchine, le bois de fer, noir brun, très dense et très pesant, production de l'Amérique ; le bois d'amourette, de la Chine, veiné de rouge et de noir, bois de grand luxe ; le bois d'agra ou de senteur, brun foncé, de la Chine également ; le cormier des îles, brun foncé, venant des Antilles ; le cocotier venant d'Afrique, d'Asie et d'Amérique ; le bois de corail ou condori, d'une belle nuance rouge et le santal avec ses variétés passant du rouge foncé au jaune pâle, tous de l'Inde ; le bambou, de diverses nuances et de divers pays ; le bois de lettres, rouge varié, d'Amérique ; le bois de perdrix, gris brun, de la Martinique.

En voilà suffisamment pour donner une idée du luxe et de la variété des bois dont l'industrie dispose ; nous dirons quelques mots sur les bois de couleur claire.

Si l'acajou peut être regardé comme le type des bois de couleur foncée, l'érable est celui des bois de couleur claire. Le plus bel érable vient d'Amérique. Il est très diffi-